



LE DEVOIR



LES ARTS

La rentrée culturelle
Page C 1

LIVRES

Maryse Rouy:
l'Irlandaise derrière soi

Vol. XCII N° 10

LES SAMEDI 20 ET DIMANCHE 21 JANVIER 2001

1,95\$ + TAXES = 2,25\$

La motoneige, championne toutes catégories de la pollution

Un modèle de 650 cc rejeterait en une heure la même quantité d'hydrocarbures qu'une voiture en un an

LOUIS-GILLES FRANÇOEUR
LE DEVOIR

De tous les véhicules accessibles au grand public sur le continent, la motoneige détient le championnat de la pollution toutes catégories, révèle la plus récente étude disponible sur la question, publiée le 13 novembre dernier par l'Environmental Protection Agency (EPA), le ministère fédéral de l'Environnement des États-Unis.

Une motoneige type d'une puissance de 100 chevaux vapeur rejette de 10 à 11 fois plus d'oxydes d'azote qu'une grosse moto

Selon cette étude, une motoneige type de 650 cc rejeterait dans l'air en une heure la même quantité d'hydrocarbures qu'une voiture conforme à la norme canado-américaine pendant une année entière (20 000 kilomètres). Il suffit à la même motoneige de rouler pendant trois heures pour rejeter la même quantité de monoxyde de carbone qu'une voiture en un an, et cinq heures pour émettre la même quantité de microparticules toxiques, une des composantes du smog, lui-même responsable de certains problèmes respiratoires comme l'asthme.

Ces équivalences ont été calculées par Jean-François Banville, un ingénieur-chimiste d'Environnement Canada qui œuvre au sein de la direction responsable des enjeux atmosphériques. Depuis neuf mois, la Loi canadienne de l'environnement a été modifiée de sorte que le contrôle des émissions des véhicules relève d'Environnement Canada et non plus du ministère fédéral des Transports.

VOIR PAGE A 14: MOTONEIGE



TOURISME QUÉBEC

Clinton avoue avoir menti sous serment

À quelques heures de son départ de la Maison-Blanche, Bill Clinton a avoué aux Américains hier soir les avoir trompés sous serment en échange de l'abandon de toutes poursuites pénales dans les affaires Paula Jones et Monica Lewinsky.

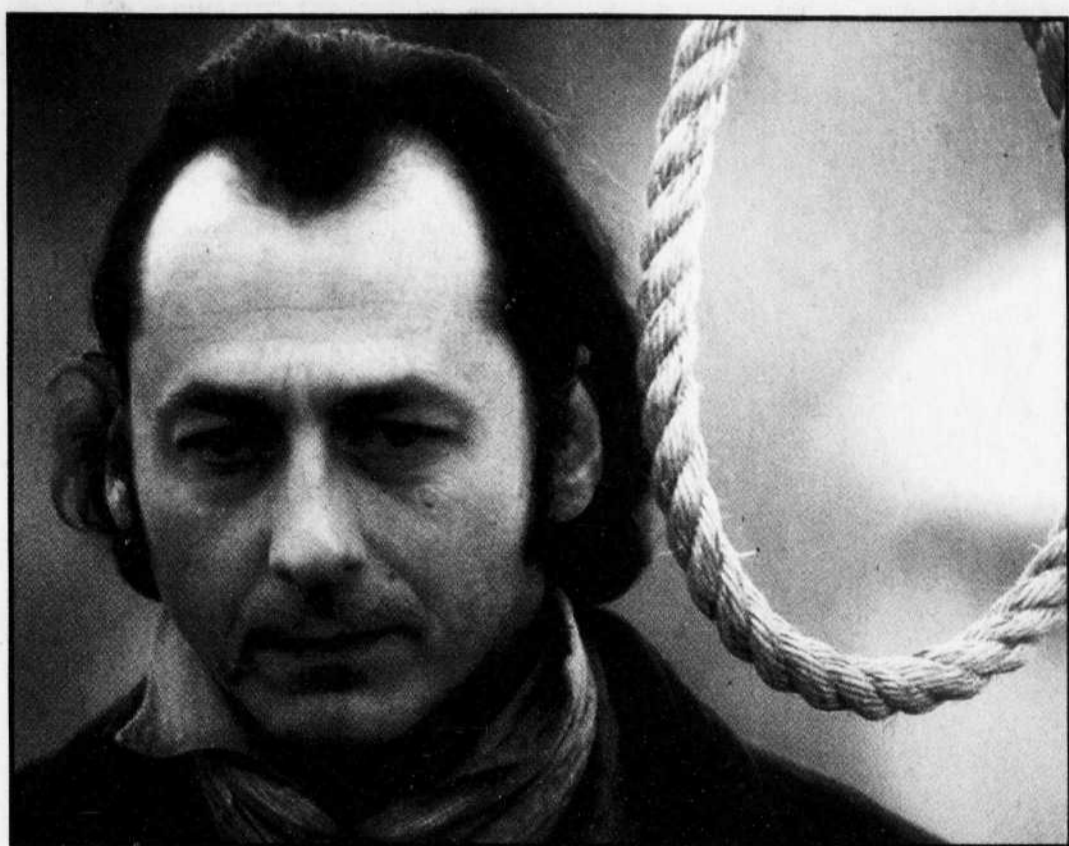
Nos informations en page B 9



REUTERS

INDEX

Annonces.....	B 10	Idées.....	A 13
Avis légaux..	B 12	Monde.....	B 9
Bourse.....	B 8	Mots croisés	B 11
Carrières.....	B 4	Météo.....	B 11
Économie.....	B 1	Plaisirs.....	B 14
Éditorial.....	A 12	Politique.....	A 10
Fonds.....	B 6	Sports.....	B 12



Luc Picard dans 15 février 1839.

CARL VALIQUET

15 février 1839, entre le film et la saga

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

À ceux qui se demandent si 15 février 1839, le film de Pierre Falardeau relatant l'ultime journée de vie en prison de Patriotes condamnés au gibet, s'inscrit dans nos crises d'identité, Pierre Falardeau répond évidemment oui. A ses yeux, l'histoire est toujours contemporaine. Octobre et Le Temps des bouffons constituaient autant de professions de foi souverainistes. Dont acte. Mais 15 février 1839, huis clos tragique et émouvant sur des combattants mourant pour une cause, est au delà de son message: une œuvre en soi à aborder comme telle.

«On est à travers un système d'oppression qui dure depuis 1840, un peuple conquis à la Vichy, nazisme en moins, une minorité à laquelle on a donné un semblant de gouvernement, déclare-t-il. Non, la situation n'est plus aussi dramatique qu'à l'époque des Patriotes. Oui, le système perdure. Pour les lâches, la liberté est toujours extrémiste, d'ailleurs.» L'ombre de Michaud flotte un moment...

Petit aparté pour vous assurer qu'il y a moyen d'interviewer Pierre Falardeau sans que ça dérive en franche engueulade (quelques cris, tout de même,

pro forma). Suffit en somme de s'adresser à son «moi» parlable. Il a l'habitude d'envoyer des missives incendiaires à ceux qui l'affrontent (à moi aussi), mais bon! Mieux vaut en rigoler...

Allez tout de même le croire lorsqu'il dit que 15 février 1839 n'est pas une œuvre plus personnelle que sa comédie elvis-gratonienne *Miracle à Memphis*, unanimement éreintée par la critique (d'où son récent courroux)... Ce huis clos de condamnés à mort, avec son côté chemin de croix, possède une densité autrement plus puissante et intime que les gags de son crooner trop gonflé.

C'est ce qui a frappé Falardeau et son équipe: à quel point un caractère sacré émergeait de l'action de 15 février 1839 par-delà le scénario. Le cinéaste, d'abord titillé par son anticléricalisme, avoue avoir eu l'intention de ne pas trop verser dans les bondieuseries. «Puis, je me suis dit: ces gens-là étaient croyants. Laissons-leur la prière, l'extrême-onction, leur foi. Les mains du curé [Julien Poulin], les pieds de Luc Picard

«Pour les lâches, la liberté est toujours extrémiste»

- Pierre Falardeau

VOIR PAGE A 11: SAGA

Autres informations en page A 11

Le Texas débarque à Washington

Après avoir remporté la mise par la plus faible marge jamais enregistrée dans l'histoire des États-Unis, George W. Bush accède donc à la présidence de la première puissance mondiale. Pour l'heure, il présente un profil riche en... inquiétudes.

SERGE TRUFFAUT
LE DEVOIR

En matière de protection de l'environnement, de lutte contre la pollution, le Texas se classe au dernier rang des États. Il est le cancre de la classe, l'État honni par tous les opposants à ce laisser-faire, ce laisser-aller qui produit inmanquablement des drames. De cet État, tout un chacun sait que George W. Bush en a été le gouverneur au cours des six dernières années. Six années au cours desquelles le laxisme affiché par Bush dans le dossier environnemental a débouché sur une situation désastreuse.

En raison de l'indifférence absolue que Bush a manifestée à l'endroit des questions environnementales et de ses conséquences, Edmond Orban, un politologue qui vient de diriger un ouvrage collectif sur les États-Unis, s'est dit inquiet. Gérard Bernier, professeur de science politique à l'Université de Montréal, a employé le même qualificatif après analyse de la politique étrangère qui se dessine. Michel Fortmann, également professeur de science politique à l'Université de Montréal et coresponsable avec M. Orban de la confection du livre intitulé *Le Système politique américain*, a lui aussi utilisé le verbe «inquiéter» après étude des intentions communiquées par Bush pour ce qui a trait à la politique de défense.

A l'évidence, le 43^e président des États-

VOIR PAGE A 14: BUSH

Legault remet en cause son appui à Landry

FRANÇOIS CARDINAL
DE NOTRE BUREAU DE QUÉBEC

Coup de théâtre sur la scène politique hier alors que François Legault aurait indiqué à Pauline Marois qu'il reconsidère l'appui qu'il accordait à Bernard Landry. La ministre se serait montrée stupéfaite, elle qui avait appris de la bouche même de Bernard Landry que M. Legault lui faisait faux bond pour se ranger derrière lui.

C'est lors d'une rencontre à Montréal entre Mme Marois et M. Legault, hier, que ce dernier lui aurait fait part de l'évolution de sa réflexion. Après que chacun eut exposé sa version des faits survenus ces derniers jours, le ministre de l'Éducation aurait indiqué, à la surprise générale, qu'il n'était pas certain qu'il appuie le vice-premier ministre, a appris *Le Devoir* de sources proches de Mme Marois.

Au moment de mettre sous presse, tant Mme Marois que M. Legault réfléchissaient à leur avenir respectif. D'un côté comme de l'autre, on affirmait que tous les scénarios étaient de nouveau sur la table: retrait de la vie politique (pour Mme Marois), ralliement à Bernard Landry, candidature à la succession en solo ou, encore, candidature en tandem. Cette dernière hypothèse était toutefois hautement improbable, a indiqué une source, en raison de la méfiance qui s'est installée entre les deux ministres depuis mercredi.

Selon ce qu'on a pu apprendre, M. Legault n'aurait pas apprécié l'accueil que M. Landry a réservé aux revendications qu'il lui a soumises mercredi et jeudi. Certaines sources soutenaient que le vice-premier ministre les aurait balayées du revers de la main, d'autres que les différends entre les deux hommes étaient trop importants pour qu'ils se rallient sans autres discussions. M. Legault a notamment proposé de créer un comité sur la répartition fiscale entre les deux ordres de gouvernement, d'accroître l'effort pour recruter plus de militants et de députés jeunes

VOIR PAGE A 14: LEGAULT

Plamondon, à la recherche d'un goût perdu

À Noël, ma fille a eu la brillante idée d'offrir à son parrain Luc Plamondon une demi-livre de cretons, qu'elle devait lui apporter à La Barbade. Il avait loué là-bas, sur les hauteurs de Sandy Lane, une somptueuse villa où nous étions invités à passer les Fêtes.

Mais la Bine (c'est ainsi que Luc appelle affectueusement mon enfant bien-aimée) a oublié les cretons dans son frigo, à Montréal. Il a été malgré tout ravi de son idée. Ces cretons, qu'il n'a ni humés ni goûtés, ont eu chez lui un effet évocateur analogue à celui de la petite madeleine du cher Marcel Proust. Pendant une bonne partie du réveillon (caviar de Russie, saumon d'Écosse), il nous a parlé des odeurs et des saveurs, des accents, des sonorités de son enfance à Saint-Raymond-de-Portneuf, me prenant souvent à témoin parce que je viens d'un village voisin, Les Ecureuils, où son père, Jean, prospère marchand de chevaux, était bien connu, comme dans tout le comté.

Il nous a raconté les derniers moments et les dernières paroles de ce père tant aimé, homme libre, têtue, entier, qui a fort bien su se débrouiller dans la vie, même s'il savait à peine écrire son nom. Jamais malade de sa longue vie (il est mort à près de cent ans), il avait un appétit énorme, signe évident, selon son fils, de bonne santé physique, mentale et morale. Dans la nuit tropicale, nous avons levé nos verres à cet homme attachant.

Le lendemain matin, quand il est rentré de sa virée en mer (c'est un excellent nageur), Luc est revenu sur le sujet des cretons, se demandant quelles épices

VOIR PAGE A 14: PLAMONDON



Georges Hébert Germain

LE DEVOIR

LES SPORTS

HORS-JEU

Poésie d'aréna

Pas facile, n'est-ce pas, d'aller au lit et de trouver le sommeil du juste dans les bras de Morphée (sans que votre douce moitié de vous-même ne vous soupçonne illico de liaison extraconjugale) en ne sachant pas qui va acheter le Canadien ?

Quel suspense. Que de rebondissements qui nous revolent en pleine face sans qu'on ait rien demandé. Stephen King, Agatha Christie, Alfred Hitchcock et Réjean Tremblay peuvent aller se rhabiller. Il n'y a rien comme la réalité, mesdames messieurs, pour faire passer la fiction pour un pâle ersatz d'imitation de copie de parodie d'action.

On en est rendu à combien, là ? Il y a eu René Angélil. Le Cirque du Soleil. Le groupe BCE. Jonathan Ledecky, actionnaire minoritaire des Capitals de Washington. Et puis maintenant que ne voilà-t-il pas que trois groupes d'Américains cherchaient à acquérir cette partie de nous, cette fierté inhérente, cette franchise constabulante à notre être collectif subconscient, cette flanelle dont nos trisaïeux nous apprennent de bouche de druide à oreille de druide à nous draper dedans pour mieux juguler l'impitoyable morsure cryogénique des interminables hivers du Bas-Canada. En plein ça, le CH en personne.



Jean Dion

Cela nous rappelle un peu nos Expos. Trente-sept rumeurs publiées dans les grands organes d'information scientifique de la nation, toutes niées, puis 25 dates butoirs, toutes butées. Tout ça pour aboutir avec Jeffrey Loria et David Samson, ce qui nous amène à soulever une petite question qui nous tarabuste le lobe pariétal depuis hier soir vers neuf heures et quart: le jeu des conjectures vaut-il la chandelle de la déconvenue ? (C'est de la poésie d'aréna.)

Et puis, qu'est-ce que ça fait si notre Tricolore bleu, blanc, rouge est acheté par des Américains ? Vous croyez qu'ils vont le démanteler ? Ou ? A Plattsburgh ? Et n'oublions pas qu'un Américain est propriétaire des Expos et que tout n'a jamais été aussi mal et qu'un Américain est propriétaire des Alouettes et que tout n'a jamais été aussi bien. Alors.

Petite nouvelle en apparence innocente mais qui donne une autre idée du chemin à suivre: les dirigeants de la Ligue nationale de football, qui se démentent pour élaborer une refonte des divisions en vue de l'arrivée des Texans de Houston lors de la saison 2002, ont accepté d'accroître le partage des revenus qui a déjà cours dans le circuit.

A l'heure actuelle, lors de tout match de la NFL, l'équipe visiteuse reçoit 40 % des recettes. D'évidence, cela crée un certain déséquilibre: une équipe dont les adversaires s'adonnent à jouer dans des stades de 80 000 places fera plus de fric qu'une autre qui se trouve dans une division où tout le monde a un amphithéâtre de 50 000 sièges, ainsi que le démontrent tous en même temps dans un joyeux concert de hurrahs le théorème de Pythagore, la loi d'Avogadro et la formule Rand.

(D'ailleurs, saviez-vous que le véritable nom du comte Avogadro était Amedeo Di Quaregna E Ceretto et que son célèbre nombre, qui nous donne une petite idée du nombre de molécules dans une mole, à savoir 6,0225 x 10²³, représente aussi par un curieux hasard ce que sera la masse salariale en dollars américains des Yankees de New York en 2010 ? Incroyable, quand même.)

Donc, à compter de 2002 itou, toutes les recettes versées aux équipes visiteuses de la NFL seront additionnées puis divisées en 32 parties égales, remises à chaque club. Des esprits chagrins appellent cela du cryptocommunisme, nous on appelle ça une maudite bonne idée. On sait que la NFL partage déjà intégralement ses droits de télévision et les revenus de produits dérivés, ce qui en fait la ligue la plus en santé financièrement d'Amérique du Nord et lui permet de ne pas avoir les mêmes clubs dans les séries années après années jusqu'à ce que tout le monde s'écœure.

Pendant ce temps, le commissaire du baseball majeur Bud Selig met son poing de velours sur la table de bois franc et assure que les prochains négos, tenez-vous-le pour dit, ça ne sera pas du bonbon de plaisance. «Nous [les propriétaires] aurons une position unique, et elle sera élaborée sous ma direction. Ces négociations vont être différentes. Il n'y aura qu'une voix, et ce sera la mienne.»

Hé hé. Vous êtes revenus de tout et n'avez plus besoin qu'on vous apporte des preuves supplémentaires que le monde est bel et bien fou à lier, mais en voici quand même une autre rapportée par *espn.com*. En matinée dimanche, la carte en parfait état de l'année recrue du quart-arrière des Giants de New York Kerry Collins était disponible sur le site de mise aux enchères eBay. Mise de départ: 9,99 \$US.

On sait que ce jour-là, les Giants ont démolit les Vikings du Minnesota 41-0 pour accéder au Super Bowl. Or voici la valeur de la carte de Collins telle qu'elle a évolué dimanche.

13 h 8 (les Giants ont pris les devants 14-0): 69,99 \$. 13 h 20 (17-0): 79,99 \$. 13 h 44 (24-0): 102,99 \$. 14 h 52 (41-0): 125 \$. 15 h 22: 170,02 \$. 15 h 23 min 15 s (Collins vient d'être retiré du match): 200,03 \$. 15 h 23 min 52 s: 225,02 \$. 22 h 36 (sept heures après la fin du match): 232,52 \$.

Quelques citations de choix glanées un peu partout: David Letterman: «Le tirage au sort précédant le match du Super Bowl se fera avec la même pièce de monnaie qui a servi à déterminer le président des États-Unis.»

Encore ce bon vieux Dave: «Comme le Super Bowl a lieu le 28 janvier en Floride, on devrait en connaître le résultat au début de mars.»

Rick Neuheisel, entraîneur-chef (football) des Huskies de l'université de Washington, appelé à expliquer pourquoi ses joueurs avaient visité le manoir Playboy de Hugh Hefner à l'occasion de leur séjour dans le sud de la Californie pour le match du Rose Bowl: «Plusieurs de nos joueurs étudient en architecture.»

Le magazine *Sports Illustrated*, décrivant le style de l'aïlier Andrew Brunette des Thrashers d'Atlanta: «Il est plus lent qu'un téléchargement au milieu des années 1990.»

Et voilà. jdion@ledevoir.com

Le Canadien affronte les Rangers ce soir au Centre Molson

Witehall jouera dans le premier trio contre son ancienne équipe

FRANÇOIS LEMENU
PRESSE CANADIENNE

Johan Witehall ne pouvait rêver d'une plus belle surprise. Ce soir au Centre Molson, le Suédois va affronter ses anciens coéquipiers des Rangers de New York dans le premier trio du Canadien à la droite de Saku Koivu et Brian Savage.

«J'ai complété le match contre Tampa Bay dans le premier trio. J'ai d'abord pensé que je ne ferais qu'une seule présence. Puis Koivu m'a parlé et m'a dit qu'on jouerait ensemble.»

Witehall ne cache pas sa joie de retrouver les Rangers dans pareilles circonstances.

«Affronter les Rangers est certainement très spécial pour moi. Un joueur veut toujours bien faire contre son ancienne équipe. Il veut gagner et prouver aux dirigeants qu'ils ont eu tort de le laisser aller.»

Witehall est passé au Canadien le 12 janvier lorsqu'il a été réclamé au ballottage au moment où les Rangers cherchaient à le rétrograder à Hartford, dans la Ligue américaine.

De lourds contrats

Sans l'avouer ouvertement, le nouvel attaquant du Tricolore laisse entendre qu'il n'a jamais eu sa chance à New

York. Il prétend qu'il est difficile pour un jeune de s'intégrer aux Rangers en raison des salaires élevés qui sont versés aux vedettes de l'équipe.

«Ils ont tous des contrats de la Ligue nationale. Plusieurs joueurs des Rangers gagnent aussi beaucoup d'argent. L'entraîneur ne peut les laisser sur le banc. C'est donc difficile pour un jeune de percer là-bas. Mais c'est une chose que je comprends. C'est le côté "business" du hockey.»

«Les gars sont très gentils malgré l'argent qu'ils gagnent, ajoute-t-il. Mais ça demeure difficile de mériter un poste dans cette équipe. Maintenant je ne souhaite qu'une chose, qu'on fasse les séries à leur place.»

Du sang neuf

Michel Therrien a décidé d'apporter des changements contre Tampa Bay afin de secouer son club.

«On voulait du sang neuf dans les trios, a expliqué l'entraîneur. Je pense que les changements ont aidé. Witehall est rapide, il fait bien circuler la rondelle et il est bon dans les coins de patinoire. Je pense qu'il peut bien s'entendre avec Koivu tout en pouvant alimenter Savage avec de bonnes passes.»

Trois victoires

Les Rangers occupent le 10^e rang dans l'Association de l'est, quatre points devant le Canadien. Ils ont cependant remporté leurs trois derniers matchs, chaque fois en prolongation.

Les Rangers marquent beaucoup de buts (147) mais ils en concèdent encore davantage (166). C'est pourquoi certaines vedettes de l'équipe se retrouvent avec des dossiers très négatifs.

Ainsi, Valeri Kamensky est moins 17, Mark Messier moins 15, Brian Leetch moins 13, et Adam Graves moins 11. Notons que tous ces joueurs ont tous plus de 30 ans, Messier ayant même atteint la quarantaine jeudi.

«C'est une équipe qui possède beaucoup de talent et d'expérience», a prévenu Therrien en faisant allusion à Theoren Fleury, Brian Leetch, Mark Messier, Adam Graves et Petr Nedved. «Les Rangers semblent s'être replacés. Ils représentent un grand défi. Nous les respectons beaucoup.»

«Pour gagner, on va devoir se concentrer sur notre travail et respecter notre système de jeu. Il faudra aussi éviter le banc des pénalités en étant disciplinés.»



Internationaux de tennis d'Australie



La Russe Anna Kournikova a sorti son retour canon contre son adversaire Barbara Schett, qu'elle a battue 2-6, 6-4, 6-3.

Sampras l'emporte difficilement

Du côté des dames, Anna Kournikova s'est ressaisie

PRESSE CANADIENNE

Melbourne, Australie — Pour un troisième match consécutif depuis le début des Internationaux de tennis d'Australie, Pete Sampras a été sérieusement mis à l'épreuve. Mais il a néanmoins trouvé les ressources pour vaincre Juan Ignacio Chela 6-4, 4-6, 7-5, 6-2, hier, pour accéder aux huitièmes de finale.

Les Canadiens Sébastien Lareau et Daniel Nestor se sont pour leur part qualifiés pour la troisième ronde en double.

Lareau, de Boucherville, et l'Américain Alex O'Brien ont gagné leur match de deuxième tour 3-6, 6-1, 6-4 aux dépens des Argentins Lucas Arnold et Gaston Edils.

Plus tard, Nestor, de Toronto, et son partenaire australien Sandon Stolle, les favoris, ont eu raison de l'Israélien Eyal Ran et de l'Espagnol Alberto Martín 6-2, 6-2. Nestor et Stolle ont commis seulement sept erreurs directes dans ce match.

Lareau et O'Brien ont fait jeu égal avec Arnold et Edils dans presque toutes les facettes de jeu à l'exception des points de bris remportés. Lareau et O'Brien ont transformé en leur faveur quatre de leurs cinq points de bris tandis que les Argentins ont été limités à deux en six.

Les deux premiers matchs de Sampras avaient duré plus de trois heures, et son dernier a été encore plus ardu. Il a eu de la difficulté à conserver son service et il a paru lent et malhabile au service contre Chela, un Argentin qui a remporté un seul match sur surface rapide l'année dernière.

«Je mérite définitivement mon salaire cette semaine, a raconté Sampras. Il y a toujours à l'amélioration, mais je suis toujours dans le tournoi. J'ai toujours cru que je peux sortir le gros jeu au bon moment.»

Au cinquième set, le soleil et la chaleur (25 degrés Celsius) ont semblé brièvement incommoder Sampras. Après avoir obtenu un bris pour prendre l'avance 3-1, il s'est as-

sis à l'ombre de la chaise d'un juge de lignes pendant plusieurs secondes et s'est essuyé le front.

Puis au jeu suivant, il a réussi trois aces d'affilée pour conserver son service. L'Américain, troisième tête de série, a concrétisé sa victoire au terme d'une lutte de trois heures et huit minutes.

Son compatriote Andre Agassi, n^o 6, a suivi Sampras sur le court central et il a profité de l'abandon de David Prinosil, qui a souffert d'une insolation. Agassi, qui a surmonté un déficit de 6-2 au bris d'égalité du premier set, menait 7-6 (11-9) et 5-0 quand Prinosil a déclaré forfait.

«Je déteste être témoin d'un match comme celui-là... vous ne souhaitez pas voir quelqu'un d'autre en danger physiquement, a dit Agassi. Mais il va bien et j'accède au tour suivant, tout est pour le mieux.»

L'Américain Todd Martin, le prochain adversaire de Sampras, a surpris le Français Cédric Piolne 6-4, 3-6, 6-3, 6-4.

Le Russe Marat Safin, n^o 2, discret depuis le début du tournoi, s'est rassuré en dominant le Tchèque Michael Tabara, 6-1, 6-1, 6-4. Au prochain tour, il défiera Dominik Hrbaty. Le Slovaque, qui a enlevé à Auckland son premier tournoi de l'année, monte en puissance.

Enfin, Pat Rafter, facile vainqueur du Suisse Michel Kratochvil, 6-4, 6-1, 7-5, retrouvera le Britannique Tim Henman, n^o 6, au prochain tour.

Chez les dames, Lindsay Davenport, accrochée lors des deux premiers tours, a finalement disposé de l'Italienne Silvia Farina Elia en deux manches 6-2, 6-1.

En huitièmes de finale, les choses s'annoncent autrement plus difficiles. La tenante du titre devra se défaire de Kim Clijsters. La puissante Belge n'a fait qu'une bouchée de l'Espagnole Nuria Llagostera 6-0, 6-1.

Anna Kournikova, n^o 8, s'est par ailleurs ressaisie pour venir à bout de sa partenaire de double, Barbara Schett, 2-6, 6-4, 6-3.

Paris-Dakar — 18^e spéciale

Avantage Masuoka, mais...

STÉPHANE GHAZARIAN
AGENCE FRANCE-PRESSE

Tambacounda, Sénégal — À deux jours du but, le Japonais Hiroshi Masuoka (Mitsubishi) a fait un pas de plus vers la victoire finale, hier, en gagnant, dans la catégorie autos, la 18^e spéciale du rallye Paris-Dakar, 285 km entre Bakel et Tambacounda.

Mais les sept minutes et 28 secondes d'avance sur le Français Jean-Louis Schlesser (Schlesser Mégane) au classement général ne le mettent pas à l'abri du moindre incident. Comme la jante brisée de la Mitsubishi au kilomètre 157 ou la crevaillon du buggy qui a stoppé l'élan du Français à 60 km du but.

«Nous n'avons toujours pas de marge d'erreur», insistait le Français Pascal Maimon, co-pilote du leader japonais. «On n'a toujours pas renoncé», affirmait pour sa part Schlesser qui renouçait finalement à la réclamation déposée la veille contre l'Allemande Jutta Kleinschmidt.

«Schless» a pourtant tout essayé. Parti le premier de Bakel, il passait comme une bombe, soulevant un nuage de poussière sur la piste sinueuse en latérite (terre rouge). Après 163 km, il avait même réduit de trois minutes 41 secondes son retard au classement général, tandis que son rival venait de changer une jante défaillante...

Mais 20 km plus loin, le buggy crevait. Le ressort était cassé d'autant plus que la Mitsubishi avait décidé de passer la vitesse supérieure. «Pascal m'a poussé à l'attaque sur les 100 derniers kilomètres de latérite», expliquait Masuoka. Et comme ce dernier est un «flé» de l'attaque, son pied a écrasé l'accélérateur.

Première de Després

Résultat, c'était la Mitsubishi qui grappillait les secondes pour finalement réaliser le scratch avec une minute 37 secondes d'avance sur le double tenant du titre. «On voit la victoire se dessiner mais le doute subsiste», estimait prudemment Masuoka. «On a besoin de travailler sur la voiture ce soir [hier] et d'être très prudent sur la spéciale de samedi [aujourd'hui].»

Derrière les duellistes, Kleinschmidt assurait tranquillement sa troisième place sur le futur podium puisque l'Espagnol Jose Maria Servia (Schlesser Mégane) pointait à près d'une heure.

Chez les motos, le Français Cyril Després a redonné le sourire aux BMW. Pour son deuxième Dakar, il s'offrait un premier scratch et le premier à sa firme depuis le succès de l'Espagnol Juan Roma à El Ghallaouya.

«Ça fait vraiment plaisir», se réjouissait Després, félicité par les siens après sa victoire avec 51 secondes d'avance sur l'Italien Giovanni Sala (KTM). «C'est un grand soulagement pour mon équipe et moi, car ce Dakar a été dur pour nous.»

Au loin, le sourire de Fabrizio Meoni (KTM) prenait un peu plus d'ampleur. L'Italien ne cachait pas sentir «le parfum de la victoire à Dakar», fort de ses 22 minutes d'avance au général sur son équipier espagnol Jordi Arcarons. «Samedi sera la journée la plus longue car il reste un doute», faisait-il remarquer, rappelant que deux ans plus tôt il avait «cassé le moteur sur la plage» de Dakar.

L'avant-dernière journée propose aujourd'hui une longue étape (564 km), et surtout 217 km de spéciale à travers la savane sénégalaise, avant d'arriver dans la capitale.

EN BREF

Médailles pour le Québec

Whistler, C.-B. (PC) — Les Québécois se sont mis en évidence, hier, dans l'épreuve des bosses aux championnats du monde de ski acrobatique avec une récolte d'une médaille d'argent et une de bronze. Pierre-Alexandre Rousseau de Drummondville a mérité la médaille d'argent avec 26,64 points tandis que son coéquipier Stéphane Rochon de Saint-Sauveur a mis la main sur le bronze avec 26,25 points. Le Finlandais Mikko Ronkainen a triomphé avec 28,07 points. Son compatriote Janne Lahtela, le grand favori avant l'épreuve, a chuté. Plus tôt, la Norvégienne Kari Traa, gagnante au Mont-Tremblant la semaine dernière, avait enlevé l'épreuve féminine. L'Albertaine Jennifer Heil a terminé au septième rang sur 16 participantes à sa première participation, à 17 ans. Traa a devancé l'Australienne Maria Despas et la Japonaise Aiko Uemura.

HOCKEY

ASSOCIATION DE L'EST

	G	P	NDP	BP	BC	Pts
Ottawa	25	13	6	1	149	114 57
Toronto	21	15	7	4	142	119 53
Buffalo	23	15	5	1	120	103 52
NY Rangers	18	18	6	4	118	146 46
Montréal	15	25	4	3	117	134 37

Section Atlantique

New Jersey	23	12	9	0	155	107 55
Philadelphie	21	15	9	1	130	129 52
Pittsburgh	21	18	6	1	142	143 49
NY Rangers	19	24	2	1	147	166 41
NY Islanders	12	27	4	2	103	146 30

Section Sud-Est

Washington	20	17	8	1	123	118 49
Caroline	20	16	6	2	113	116 48
Atlanta	15	21	8	1	123	151 39
Tampa Bay	13	25	5	2	114	155 33
Floride	9	23	8	6	97	140 32

ASSOCIATION DE L'OUEST

Section Centrale

St. Louis	30	9	4	1	153	93 65
Detroit	27	13	4	4	141	123 62
Chicago	19	20	4	2	125	124 44
Nashville	17	22	7	2	109	126 43
Columbus	14	26	4	3	105	146 35

Section Nord-Ouest

Colorado	30	8	8	1	151	105 69
Vancouver	24	15	4	4	153	138 56
Edmonton	22	20	6	1	132	134 51
Calgary	15	18	9	4	109	132 43
Minnesota	15	21	8	2	96	113 40

Section Pacifique

San Jose	26	12	7	0	130	104 59
Dallas	26	14	4	1	126	98 57
Phoenix	20	13	11	1	113	102 52
Los Angeles	21	17	7	1	156	141 50
Anaheim	15	23	6	4	115	147 40

Hier

Floride à Buffalo
Pittsburgh à Dallas
Boston à Nashville
N.Y. Islanders au Minnesota
Washington à Chicago
Phoenix à Anaheim

Aujourd'hui

Atlanta au New Jersey, 13h00
Los Angeles en Caroline, 13h30
Colorado à San Jose, 17h00
Buffalo à Toronto, 19h00
N.Y. Rangers à Montréal, 19h00
Tampa Bay à Ottawa, 19h00
Floride à Philadelphie, 19h00
Vancouver à St. Louis, 20h00
Detroit à Edmonton, 22h00

Demain

New Jersey au Minnesota, 14h00
N.Y. Islanders à Atlanta, 15h00
Tampa Bay à Columbus, 19h00
Pittsburgh à Chicago, 20h00
St. Louis à Nashville, 20h00
Detroit à Calgary, 20h00
Colorado à Anaheim, 20h00
Dallas à Phoenix, 20h30

Lundi 22 janvier

Floride à Boston, 19h00
Los Angeles à Philadelphie, 19h00
N.Y. Rangers en Caroline, 19h00
Vancouver à Dallas, 20h30
San Jose à Edmonton, 21h00

Mardi 23 janvier

Columbus à Buffalo, 19h00
St. Louis à Montréal, 19h30
Ottawa à N.Y. Islanders, 19h30
Washington à Tampa Bay, 19h30
Atlanta à Nashville, 20h00
Phoenix à Calgary, 21h00

Mercredi 24 janvier

Floride à Washington, 19h00
Caroline à N.Y. Rangers, 19h00
Boston à Toronto, 19h30
Montréal à Pittsburgh, 19h30
Nashville à Detroit, 19h30
New Jersey à Dallas, 20h00
Phoenix à Vancouver, 22h00
Minnesota à Anaheim, 22h30
Edmonton à San Jose, 22h30

Jeudi 25 janvier

Toronto à Atlanta, 19h30
Ottawa à Tampa Bay, 19h30
New Jersey à St. Louis, 20h00
Philadelphie à Chicago, 20h30
Calgary à Los Angeles, 22h30

FOOTBALL

SÉRIES ÉLIMINATOIRES

Samedi 30 décembre

Premier tour des séries
Miami 23 Indianapolis 17 (P)
La N.-Orléans 31 St. Louis 28
Baltimore 31 décembre
Baltimore 21 Denver 3
Philadelphie 21 Tampa Bay 3

Samedi 6 janvier

Deuxième tour
Minnesota 34 La N.-Orléans 16
Oakland 27 Miami 0
Dimanche 7 janvier
N.Y. Giants 20 Philadelphie 10
Baltimore 24 Tennessee 10

CHAMPIONNATS D'ASSOCIATION